



# Le Saint-Siège

---

**DISCOURS DU PAPE PAUL VI  
AUX PARTICIPANTS AU III<sup>ème</sup> CONGRÈS MONDIAL  
DU COLLÈGE INTERNATIONAL  
DE MÉDECINE PSYCHOSOMATIQUE**

*Jeudi 18 septembre 1975*

*Mesdames, Messieurs,*

C'est avec joie que Nous recevons ce matin les membres du troisième Congrès mondial du Collège international de médecine psychosomatique. Nous nous félicitons que vous ayez choisi la ville de Rome comme siège de votre Congrès, dans le but d'unir à vos activités scientifiques les rappels moraux et spirituels qui, surtout en cette Année Sainte, sont inhérents à cette cité.

Vous vous retrouvez donc, venus de plus de cinquante nations des cinq continents, avec pour seul but de travailler à une meilleure connaissance de la condition humaine afin de la mieux servir. L'union que Nous évoquions tout à l'heure des perspectives scientifiques et spirituelles, Nous paraît significative dans la mesure où vos recherches sont précisément caractérisées par une approche pluridisciplinaire de la personnalité humaine afin de n'en rien laisser échapper.

Cette inclusion de toutes les dimensions humaines dans le rapport thérapeutique nous semble répondre non seulement aux exigences scientifiques les plus modernes, mais aussi aux requêtes humaines les plus profondes.

Pour Nous qui sommes le spectateur attentif - et rempli d'admiration - de vos études, mais sans compétence scientifique particulière, vos problèmes se réduisent à un double cadre rudimentaire, mais que Nous croyons essentiel. Il y a d'abord celui des rapports thérapeutiques que la cure somatique peut apporter à l'esprit du patient, qui souffre souvent davantage dans son esprit que dans son corps; il y a, inversement, l'apport thérapeutique que peut recevoir la souffrance physique par le moyen du réconfort psychologique spirituel.

Nous disons simplement que notre conception de la vie humaine admet sans difficulté le transfert, ou mieux l'extension de la cure physique au bénéfique simultané ou successif de l'esprit (on pourrait se prévaloir ici d'un exemple biblique: celui d'Elie qui, à bout de forces physiques et morales, est invité par l'Ange de Yahvé à manger et à boire de la nourriture préparée pour lui. Le prophète mange et boit [remède physique] ; puis, réconforté par cette nourriture, il marche quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb - Cfr. *1 Reg.* 19, 8).

Plus difficile, plus délicat est le processus inverse, pour lequel vous vous passionnez dans vos études. Mais lui aussi est approuvé par notre conception de l'homme. La cure spirituelle, psychologique ou morale, peut faire du bien et renouveler les forces corporelles. Sur ce point, nous avons des exemples dans les récits évangéliques: interprétés avec prudence et sagesse, ils peuvent appuyer votre pensée, qui est aussi la nôtre. Oui, même les remèdes psychologiques ou spirituels peuvent apporter, sinon la guérison au sens strict, du moins un grand réconfort à l'être humain aussi sous son aspect corporel (l'Évangile nous offrirait des exemples caractéristiques de ce point de vue; moyennant une prudente exégèse, ils pourraient commenter favorablement vos études scientifiques - Cfr. l'épisode du possédé de Gérasa: *Marc.* 5, 1-20). Et comme il est bien connu, cette thérapie de l'esprit, qui a des résultats positifs aussi sur les souffrances physiques, constitue une grande partie de notre soin pastoral auprès des infirmes et des affligés.

Votre perspective situe le médecin d'abord comme une personne humaine pour qui la relation avec autrui est essentielle, fondée sur le respect et la compréhension, et vous affirmez également la dignité fondamentale du malade, qui ne perd rien de la valeur de son être humain à cause de son état.

Concernant la valeur de chaque personne humaine, Nous voudrions vous rappeler qu'il appartient au médecin d'être toujours au service de la vie et de l'assister jusqu'à son achèvement, sans jamais accepter l'euthanasie, ni renoncer à ce devoir si humain de l'aider à terminer avec dignité son cours terrestre. Nous vous rappelons sur ce sujet l'enseignement toujours d'actualité que notre prédécesseur, le Pape Pie XII, avait donné sur l'emploi des analgésiques: ils peuvent être utilisés avec prudence et compétence, mais ils ne sauraient être licitement employés pour diminuer la responsabilité personnelle ou pour renoncer aux devoirs propres à la personne humaine (Discours de Sa Sainteté Pie XII au Premier Congrès International de Neuropsychopharmacologie, 9 septembre 1958, cfr. *AAS* 50, 1958, pp. 687 et ss.).

Vos recherches mettent aussi en relief l'importance de l'environnement social et très particulièrement de la famille, surtout dans les maladies psychosomatiques qui résultent souvent, surtout à certains âges, de conflits, de difficultés ou d'abandon à l'intérieur de la cellule familiale. Nous vous invitons à mettre en valeur l'importance de la famille pour le bien-être physique et moral de l'individu, et particulièrement des plus vulnérables, l'enfant, le vieillard et le malade, c'est-à-dire tous ceux qui, parce qu'ils ne sont pas productifs, se trouvent relégués en quelque manière par une mentalité qui n'est conforme ni à une juste conception de l'homme, ni à fortiori à

l'esprit chrétien. Nous vous exhortons à chercher de nouvelles manières de favoriser la croissance psychologique et spirituelle de la vie familiale en laquelle Nous voyons, à la suite d'une tradition chrétienne ininterrompue, une des principales espérances pour l'avenir de l'homme.

Dans tous vos rapports enfin, Mesdames et Messieurs, vous notez que l'anxiété est un facteur commun à tous les troubles psychosomatiques et à toutes les maladies. Elle provient des situations psychosociales; elle vient souvent aussi du noyau mystérieux d'insécurité et de doute que chacun porte obscurément en soi. Que votre volonté méthodologique de saisir l'homme dans sa totalité ne laisse pas de côté la possibilité de reconnaître si la foi en Dieu ne pourrait pas apporter une réponse à l'anxiété humaine. La certitude qu'un Père nous aime et qu'il y a une espérance pour notre vie est déjà une indication et une réponse.

En vous félicitant pour l'œuvre que vous accomplissez et en vous assurant de notre estime, Nous voulons vous encourager à poursuivre le beau service qui est le vôtre et que Nous recommandons au Seigneur, en le priant de vous bénir, ainsi que tous ceux qui vous sont chers.